Les tours et les enceintes, emblèmes de pouvoir

Autor(en): **Meier Mohamed, Gabi / Boschetti-Maradi, Adriano**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **36 (2013)**

Heft 2: **Zug : de près et de loin**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-391333

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fig. 42
Les investigations effectuées au château de St-Andreas en 2010 ont montré que les façades contiennent une partie de l'enceinte du Moyen Age central; ici au rez-de-chaussée, avec une meurtrière d'origine. Le plafond à poutres date de 1533

Nel 2010, durante le indagini del castello St. Andreas, è risultato che le facciate nascondevano ancora parti del muro di cinta alto medievale: muro di cinta al piano terreno con la feritoia originale (a sinistra). Il soffitto con le travi risale al 1533.

Les tours et les enceintes, emblèmes de pouvoir

__Gabi Meier Mohamed, Adriano Boschetti-Maradi

Symboles du pouvoir seigneurial, plusieurs châteaux-forts et les murs d'enceinte de la ville de Zoug ont subsisté jusqu'à nos jours. Ils sont un des objets essentiels de la recherche en archéologie médiévale.

Parmi les châteaux-forts du canton, c'est celui de Zoug dont l'histoire permet de remonter le plus loin dans le temps. Les plus anciens vestiges sont des fosses et des trous de poteaux découverts au sud et à l'ouest de la tour actuelle. Les objets recueillis dans la fouille et la datation par radiocarbone des échantillons de charbon prouvent qu'il s'agit de restes de constructions du 9e ou du 10e siècle. Une partie du site a été recouverte au 11e ou au 12e siècle par une motte artificielle entourée d'une enceinte et probablement surmontée d'une tour de bois en son centre. Ce type de fortification – la motte féodale – était très courant en Europe centrale. La phase suivante marque un changement.

Les ressemblances frappantes entre le château-fort de Zoug et celui de St-Andreas à Cham

Au 12e siècle, la colline a été partiellement arasée et un mur d'enceinte construit à la place, d'une épaisseur de 1.5 m, conservé aujourd'hui encore sur une hauteur qui, à certains endroits, atteint 8 m. Il est intéressant de constater qu'à la même époque, une enceinte a aussi été construite sur la presqu'île de St-Andreas à Cham. La ressemblance entre les deux fortifications est frappante: dans les deux cas, il n'y a pas de tour et les murs dessinent un plan en D qui fait abstraction de la configuration du terrain. On ignore qui étaient les maîtres d'ouvrage. A St-Andreas, le mur, dont l'épaisseur atteint les 2 m et la hauteur dépasse les 12 m, ne présentait pas d'autres ouvertures que des petites meurtrières et une porte d'accès au sud. La construction du logis seigneurial, dans l'angle nord-est, est contemporaine de celle du mur d'enceinte. La datation par radiocarbone des échantillons de charbon conservés dans le mortier de la maçonnerie permet de situer les travaux entre 1050 et 1230. Malgré la protection qu'offrait déjà le mur d'enceinte, la fortification a été complétée par un mur de rempart à Zoug et par un système à fossé et rempart de terre à St-Andreas. Ces deux exemples de fortifications médiévales du canton pourraient représenter un groupe régional dont les modèles se trouvent en Europe occidentale et en Angleterre, où l'on appelle *shell-keeps* les sites castraux de ce genre, qui y sont cependant beaucoup plus grands. St-Andreas est qualifié de *Städtli* dans les sources médiévales et, à Zoug, le quartier situé au nord du château est souvent encore appelé «le village» (*Dorf*), ce qui pourrait indiquer la présence autrefois d'une importante avant-cour.

Fig. 43
Vue aérienne du château-fort de Hünenberg juste avant l'achèvement de la restauration en 2009. Les vestiges de la première enceinte, qui longeait le versant, sont à peine visibles. Les éléments bâtis datent pour la plupart du 13e siècle, avec des restaurations dans les années 1940 et 1960.

Fotografia aerea del castello di Hünenberg poco prima della fine del restauro nel 2009: i resti del primo muro di recinzione, che correva lungo la scarpata, sono difficilmente visibili. La maggior parte dei resti conservati risale al XIII secolo oppure è dovuta ai restauri degli anni 1940 e 1960.

Fig. 44
Une découverte peu ordinaire faite lors de la fouille du château de Hünenberg en 1945: claveau orné d'un lion, du début du 12e siècle (hauteur 40 cm).

Singolare ritrovamento durante gli scavi del 1945 nel rudere di Hünenberg: chiave di volta di un arco decorata da un leone, inizi del XII secolo (altezza 40 cm).

Le style raffiné de la vie menée au château-fort de Hünenberg

Le château de Hünenberg, en ruine, est d'un tout autre type. Le mur d'enceinte présente un tracé irrégulier qui suit l'arête du versant afin de gagner un maximum de place sur cet éperon bordé de ravins. L'ensemble bâti comprend un logis en maçonnerie dont la façade s'ouvrait par deux arcades sur une cour intérieure pavée. On accédait au château-fort par un ouvrage d'entrée plus tard orné d'un décor peint de faux joints rouges et noirs. Les échantillons de charbon prélevés dans les rares couches d'occupation conservées permettent de situer la construction vers 1100. La qualité de la maçonnerie en petits moellons, contenant des pierres ouvragées, le décor peint assorti à l'architecture et une figurine de jeu d'échec en bois de cervidé découverte dans la fouille sont des indices d'un train de vie seigneurial: les propriétaires, manifestement, n'étaient pas seulement soucieux de mener une vie de cour, mais avaient aussi des contacts au-delà de leur région, comme semble le prouver la sculpture architecturale. Il ne s'agissait d'ailleurs probablement pas des seigneurs de Hünenberg, mais plutôt d'une famille noble de plus ancienne souche possessionnée dans la vallée de la Reuss.

Une ville de fondation et non de formation spontanée

La période comprise entre 1130 et 1340 a été une époque de progrès techniques et économiques. La noblesse, en fondant des villes et en développant la construction de châteaux-forts, a consolidé son pouvoir seigneurial. Les villes fondées entre l'Antiquité et l'époque moderne remontent presque toutes à cette période. Zoug est mentionnée pour la première fois dans un document écrit en 1242 et y est qualifiée d'*oppidum*, c'est-à-dire de ville fortifiée. Parmi les divers critères qui permettent de distinguer une ville d'un village ou de définir une ville médiévale, il n'y en a que deux qui se prêtent immédiatement à l'observation archéologique: des maisons disposées en rangées compactes et l'existence d'une enceinte.
La ville de Zoug a été dès sa fondation protégée par un mur d'enceinte d'une hauteur de 9 à 10 m et d'une épaisseur de 1.5 m, muni de terrasses de défense et d'un crénelage. Contrairement à ce que l'on imaginait autrefois, les maisons étaient directement adossées à l'enceinte, qui à l'origine n'avait pas de tours. Dès le début, en revanche, elle était précédée d'un fossé. Lors de la construction de l'enceinte, on a canalisé le ruisseau appelé Bohlbach ou Burgbach.

45

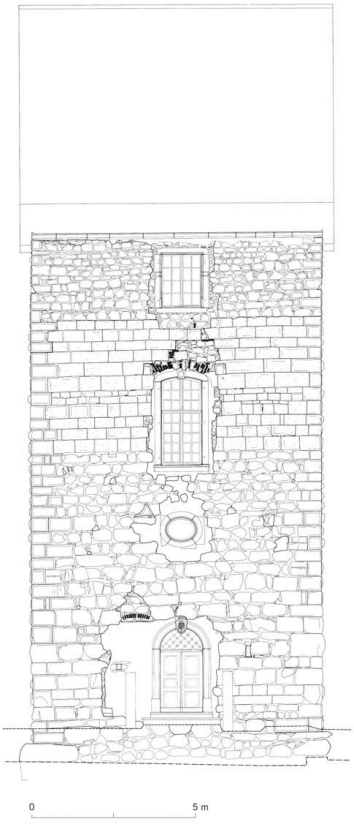
Fig. 45
La ville de Zoug, fondée au début du 13e siècle, n'a d'abord eu pour fortification qu'une enceinte sans tours (rouge). Sous les Habsbourg, l'enceinte a été progressivement renforcée par la tour de l'Horloge (*Zitturm*) et un mur de contrescarpe (bleu).

La città di Zugo fu fondata nel XIII secolo; agli inizi era circondata da un muro di cinta senza torri (rosso). Essa fu rinforzata progressivamente durante la dominazione asburgica con la Torre dell'Orologio (Zitturm) e un muro doppio con camminamento interno (blu).

Fig. 46
La construction de la tour du château de Zoug, qui se trouvait autrefois à l'extérieur de l'enceinte urbaine, a probablement été commandée par le fondateur de la ville. Les investigations archéologiques de 1974 à 1982 ont montré que la maçonnerie de la tour, dans cette phase, est faite de gros blocs erratiques dans les fondations et de moellons soigneusement équarris.

Il fondatore della città fece probabilmente costruire la torre del castello di Zugo, che originariamente era esterna alla città. Le indagini archeologiche degli anni 1974-82 hanno dimostrato che l'opera muraria della torre era costituita da grossi massi erratici (per le fondamenta) e da pietre accuratamente squadrate per l'alzato.

La ville comprenait des rangées de maisons parallèles au rivage et séparées par trois rues et deux venelles. Le premier tissu urbain reconnaissable présente des constructions en rangées serrées, avec une orientation parallèle et perpendiculaire aux limites des parcelles. Les façades côté venelle et côté rue sont restées inchangées jusqu'à nos jours. Le réseau des rues et le tracé de l'enceinte n'ont pas été dessinés géométriquement, mais en fonction de la configuration du terrain, et les mesures faites sommairement au cordeau et au pas. Des aplanissements ont été réalisés, qui indiquent une préparation de chantier sur une grande surface pour la construction de la ville. En aucun endroit de la vieille ville n'ont été retrouvés de vestiges de constructions suivant une autre orientation et donc plus anciennes. Malgré la découverte de quelques objets isolés témoignant d'une occupation antérieure, Zoug n'est donc pas une ville de formation spontanée, mais une ville de fondation.



46

Le fondateur, probablement un comte de Kibourg, en a défini le plan et a coordonné les travaux. La seigneurie de la ville de Zoug a ensuite été détenue par les Habsbourg à partir de 1273. Ce sont eux qui ont fait construire la porte avec la tour de l'Horloge (*Zitturm*) et, au 14e siècle, complété l'enceinte par un mur de contrescarpe et un deuxième fossé. Dans d'autres petites villes dont ils avaient la seigneurie, les Habsbourg ont aussi procédé à de telles améliorations des fortifications.

Une architecture castrale influencée par des modes lointaines

Le 13e siècle a aussi été une époque de changements dans l'architecture des châteaux-forts. La transformation de celui de Zoug est probablement à mettre en rapport avec la fondation de la ville, et le donjon remonte peut-être à cette époque. Ses murs sont faits en partie de blocs erratiques et d'autres pierres de grande dimension. La tour de l'ancien château-fort de Hünenberg (voir fig. 43, arrière-plan) présente également des murs massifs, d'une épaisseur de plus de 3 m, et une superficie identique (environ 80 m^2). Une observation intéressante a été faite ici: une couche de mortier horizontale, salie en surface, paraît témoigner d'une interruption des travaux en hiver. Pour protéger la maçonnerie des intempéries, on a recouvert la dernière assise de paille et de fumier. Les restes de charbon de bois qu'elle contenait ont permis, par la méthode du radiocarbone, de situer la construction de la tour au milieu du 13e siècle.

Les tours construites en gros blocs sont particulièrement nombreuses dans l'aire d'influence des comtes de Kibourg. Les chevaliers de Hünenberg, ministériaux des Kibourg, puis des Habsbourg, n'ont pas fait construire seulement la tour carrée de Hünenberg, mais aussi la tour circulaire de la Wildenburg, d'un type tout à fait inhabituel en Suisse centrale. La question des modèles dont elle s'inspire n'est pas définitivement résolue: il

47

Fig. 47
Catelle de couronnement de poêle à glaçure verte, représentant un couple d'amoureux assis, découverte en 1938 lors des fouilles du château-fort de Wildenburg. Elle faisait partie d'un poêle décoré de la fin du 14e siècle qui chauffait un des niveaux du logis seigneurial

Piastrella di coronamento invetriata verde con una coppia di amanti seduti, ritrovata nel 1938 durante gli scavi sul Wildenburg; essa decorava una stufa di maiolica con rappresentazioni di amor cortese del tardo XIV secolo, che riscaldava un ambiente del piano superiore del palazzo.

peut s'agir des tours des châteaux savoyards ou des tours circulaires un peu plus anciennes de la région bâloise. On ne connaît pas de liens familiaux ni de possessions des Hünenberg dans ces régions. Le choix d'un plan circulaire est dans tous les cas le signe d'une volonté de suivre les grands courants de la mode internationale. La découverte, à la Wildenburg, de catelles de poêle du 14e siècle à scènes courtoises (danses, chevaliers) prouve que cette famille de petite noblesse, en pleine ascension à partir du 13e siècle, aimait à se montrer «dans le vent».

Le château de Buonas, propriété de la famille lucernoise de Hertenstein, qui l'a probablement fait agrandir, est d'un type tout à fait particulier. Dépourvu de tour à l'origine, il est fait d'un corps de bâtiment cubique massif percé de meurtrières, avec une entrée de plain-pied et un fossé avancé. Dans l'état actuel, quatre ailes bordent une étroite cour intérieure couverte. Nous ignorons si cette disposition intérieure correspond à l'état du 13e siècle ou si le «carré», mesurant 16 x 21 m, était à l'origine couvert d'une toiture unique (qui aurait dû nécessairement prendre appui sur des murs intérieurs). La réponse à cette question est décisive pour l'attribution typologique du château. Les palais rectangulaires à toiture unique, fréquents notamment dans les Grisons, sont rattachés à l'influence des palais des nobles de l'Italie du nord. Au contraire, les châteaux-forts du type «carré savoyard», avec leurs ailes disposées orthogonalement autour d'une cour, représentent une forme rapportée par les Croisés en France, en Savoie et en Angleterre. Mais cette disposition n'est pas sans rappeler celle des cloîtres et elle a souvent été choisie aussi pour les commanderies de l'Ordre teutonique.

Lors de la reconstruction du château-fort de Hünenberg, on s'est peut-être inspiré de Buonas. Une fois devenus maîtres des lieux, les seigneurs de Hünenberg ne se sont pas contentés de construire le puissant donjon. Ils ont fait remplacer l'ancienne enceinte par une nouvelle, beaucoup plus petite. La disposition très compacte des corps de bâtiment ressemble à celle du château de Buonas. A Hünenberg toutefois, le carré n'est pas aussi régulier, ce qui paraît s'expliquer, en partie du moins, par l'intégration d'anciens éléments comme la façade du corps de logis et l'ouvrage d'entrée. En 1282, le château-fort de St-Andreas passa aux Hünenberg au titre de fief des seigneurs de Wolhusen. Les Hünenberg disposaient ainsi de châteaux-forts de types très différents.

Le déclin des châteaux-forts et l'épanouissement des villes

Le profond bouleversement politique et économique du bas Moyen Age a entraîné l'abandon de la plupart des châteaux-forts, qui ne se sont conservés jusqu'à nos jours que là où ils ont été entretenus par des propriétaires privés (Buonas, St-Andreas, Zoug). Ceux qui étaient devenus trop éloignés des centres habités et des lieux du pouvoir politique, et difficilement accessibles, ont été rasés, utilisés comme carrières ou simplement

48

Fig. 48
Château de Buonas, près de Risch. Le bâtiment d'origine était un carré compact à accès de plain-pied. La tour n'a été ajoutée que dans une phase ultérieure. C'est sans doute au bas Moyen Age que l'on a construit quatre corps de bâtiment autour d'une étroite cour.

Il castello di Buonas nei pressi di Risch: originariamente si trattava di un edificio a pianta quadrata con l'ingresso al piano terra, solo in un secondo tempo fu aggiunta la torre. Probabilmente nel tardo Medioevo furono costruite all'interno quattro ali attorno ad uno stretto cortile.

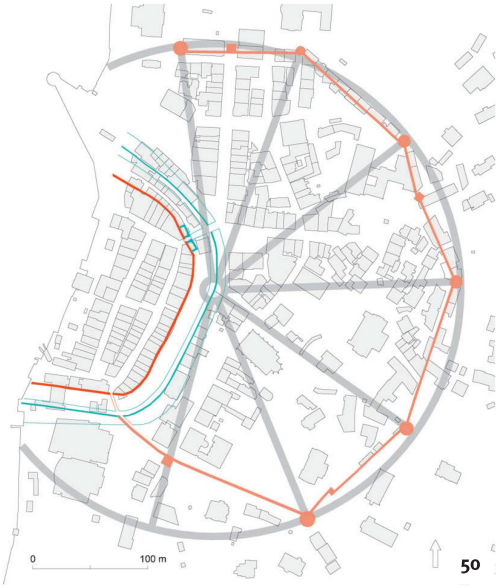
Fig. 49
Les investigations archéologiques sur des bâtiments et la surveillance des travaux sur les canalisations apportent régulièrement des éléments nouveaux à la connaissance de l'histoire de la ville de Zoug. En 2004, l'assainissement de la Neugasse a donné lieu à la mise au jour des fondations de la porte de Baar (porte Neuve), construite en 1478 et démolie en 1873.

Le indagini sugli edifici e la supervisione archeologica in occasione di lavori alle canalizzazioni portano spesso a nuove scoperte sulla storia della città di Zugo: durante i lavori di miglioria della Neugasse nel 2004 sono venute alla luce le fondamenta della porta di Baar (porta Nuova), costruita nel 1478 e distrutta nel 1873.

Fig. 50
L'agrandissement de la ville de Zoug au 15e siècle a été un projet d'envergure et la réalisation d'une idée urbanistique. Commandé par la ville à l'architecte Hans Felder, il a été conçu selon un plan géométrique rigoureux.

Nel XV secolo l'ingrandimento della città di Zugo fu un progetto di ampia portata e lungimirante; iniziato nel 1478 e terminato solo dopo il 1528, esso seguiva una ben precisa pianta geometrica disegnata dal capotecnico Hans Felder su incarico della città.

laissés à l'abandon. Le déclin des châteaux-forts et l'épanouissement des villes ont été des phénomènes concomitants.
Jusqu'au 15e siècle, Zoug n'était par sa taille qu'un bourg de campagne, mais à partir de 1415, elle a formé une commune autonome, et cela non seulement de fait, mais aussi de droit. En 1478, Zoug, ville prospère dont la surface s'était rétractée en 1435 avec l'effondrement d'une rangée de maisons dans le lac, conçut un grand projet d'agrandissement. Les premiers jalons en ont été l'église St-Oswald, de style gothique tardif, la porte Neuve (*Neutor*, porte de Baar) et la rue Neuve (*Neugasse*). La construction de la nouvelle enceinte urbaine, étrangement interrompue en 1490, ne fut achevée que de 1518 à 1528; ses tours cylindriques, de la tour des Poudres (*Pulverturm*) à la tour des Capucins (*Kapuzinerturm*), lui donnent aujourd'hui encore son aspect caractéristique.

Zoug: une ville idéale?

Le projet ambitieux d'agrandissement de la ville est l'œuvre de Hans Felder, architecte originaire d'Oettingen, en Souabe bavaroise. Il a pour éléments essentiels la porte Neuve, l'enceinte qui s'y adosse et la rue Neuve (*Neugasse*). L'enceinte, avec les tours qui la défendent, et la Neugasse suivent un plan très régulier dont la géométrie a été mise en œuvre avec une étonnante précision. Les tours circulaires et les tours-portes présentent une disposition en demi-cercle autour du Kolinplatz, qui forme un polygone assez régulier. La Neugasse, rue large et rectiligne, constitue l'axe principal à partir de la place vers le nord. Elle se distingue nettement des rues étroites et sinueuses de la vieille ville. Les maisons bordant la Neugasse remontent pour la plupart aux années 1478-1500. L'extension de la ville de Zoug est un exemple rare de réalisation urbaine planifiée de cette époque, car on ne connaît presque plus de constructions ou d'agrandissements de villes après la deuxième moitié du 14e siècle. Depuis l'Antiquité, la ville idéale avait un plan circulaire et quatre portes aux points cardinaux. Cette conception ne répondait pas seulement à des idées théologiques et esthétiques, mais aussi peut-être à des considérations plus concrètes de défense. Vers 1450 en effet, l'Italien Leon Battista Alberti, théoricien de l'architecture, désigna le plan circulaire comme le plus proche de la ville idéale parce que le plus facile à défendre. Le polygone régulier de la ville de Zoug est étroitement apparenté aux plans idéaux imaginés par les architectes de la Renaissance italienne dans les années 1450-1470. Bien que rien ne permette de supposer que Hans Felder avait connaissance de l'un ou l'autre de ces traités d'architecture, la similitude est frappante. La parenté typologique et la proximité chronologique mettent en évidence la modernité du plan de Zoug, qui par son caractère systématique forme un contraste de principe avec les villes du Moyen Age. Ce n'est que dans les années 1542-1554 que les Habsbourg firent construire aux Pays-Bas, par des architectes italiens, des citadelles conformes à ce schéma. Il est remarquable en outre que l'agrandissement de Zoug en 1478 ait été réalisé sur l'initiative du Conseil d'une ville autonome, et non d'un seigneur comme cela fut le cas dans la plupart des projets urbanistiques du Moyen Age.